

## dossier

### les femmes et l'extrême droite

Racisme et intégrisme

La double exclusion des femmes immigrées



**Le Front national, un intégrisme à l'occidentale ? Dans de très nombreux quartiers populaires en France, les deux idéologies se côtoient, se nourrissent l'une de l'autre, car elles sont basées sur des systèmes quasi identiques : la féodalité et l'économie de «bazar» pour l'un, l'archaïsme et le libéralisme sauvage pour l'autre. Et la soumission des femmes pour les deux.**

Le projet de société du Front national n'a rien à envier à celui des partis intégristes islamistes. Sous prétexte de chômage, d'insécurité, de violences, l'ex-FIS (Front islamique du Salut) en Algérie, avait déjà basé toute sa campagne des législatives en 1991, sur un projet où, il préconisait la répression à outrance, le retour de l'ordre moral, l'exclusion de l'autre. Comme pour le Front national, la famille idéale est celle où le père travaille, la mère s'occupe du foyer. La femme a un rôle précis : procréer et éduquer sa progéniture. «Nos pères, nos frères ou nos maris nous imposent depuis longtemps de rester au foyer, d'élever les enfants et d'éviter de se laisser influencer par l'Occident, car, disent-ils, la société occidentale n'a rien avoir avec notre culture et notre identité», fait remarquer Selma, mère de quatre enfants qui vit depuis une vingtaine d'années dans une ZUP de Nîmes. «Nombreux sont les hommes qui trouvent normales les propositions du FN. Certains ne cachent pas leur vote pour Le Pen car il les conforte dans leur rôle de «l'homme dominant et dominateur». Pour Khadidja, Bahria, Karima, Nadia, qui militent dans le mouvement associatif des quartiers populaires où il existe une forte concentration de population musulmane, les femmes immigrées ont l'impression de ne pas appartenir à la société française.

«A part un nombre limité de jeunes étudiantes, lycéennes ou salariées, elles ne se sentent pas concernées par la vie politique en France. Leur vie, même si elle est ici, reste souvent «là-bas».

#### Le piège identitaire

Elles subissent une double exclusion.

Celle que leur impose depuis quelques années la montée du fondamentalisme qui les poussent à se cramponner à une interprétation restrictive de l'Islam, et celle du racisme. Déjà repliées dans leurs cités ghettos, la majorité des femmes ont tendance à s'enfermer dans leurs communautés ou dans leurs modestes appartements équipés d'antennes paraboliques. «Elles sortent pour faire leur marché ou emmener les enfants à l'école. En ville, on les repère très rarement. Pourtant des mères de familles veulent bouger, certaines vont jusqu'à s'inscrire dans des cours d'alphabétisation ou de lutte contre l'illettrisme, optent pour une insertion professionnelle. Mais ce n'est pas toujours facile. L'espoir pour beaucoup d'entre elles reste leurs enfants», note Bahria.

C'est pourquoi de nombreuses mères se battent pour que leurs enfants puissent suivre des études. «Ma fille aura certainement une vie différente de la mienne. Elle est née ici. Elle est mieux adaptée à la société que moi et n'est pas prête à accepter le même sort que moi», relève Fatima mère de trois jeunes filles, toutes universitaires. «Elles ont les capacités de se battre, mieux que nous, contre tous ceux qui veulent les exclure de cette société qui est la leur».

Rachida ZIOUCHE

#### Le manifeste des femmes des cités

A l'initiative de la Fédération nationale des Maisons des potes des quartiers, proche de SOS racisme, 250 femmes issues de l'immigration ont rédigé un manifeste «Ni putes ni soumises». qui dénonce «le sexisme omniprésent, la violence verbale, physique, la sexualité interdite, le viol modernisé en «tournantes», le mariage forcé, la fratrie en gardien de l'honneur de la famille et la défense de la réputation de la cité qui conduit en prison». «A l'heure où chacun cherche une réponse à la violence, le premier pas passe par notre libération et le respect de nos droits les plus élémentaires « affirment-elles. «Pouvoirs publics, médias, partis politiques ne voient et ne parlent de la banlieue qu'au masculin... Silence sur nos vies, sur celles qui ont fugué, qui font le ménage du matin au soir, qui se cachent pour aimer ou se retrouvent mamans à peine sorties de l'enfance. Parler sans tabous des choses que l'on cache aux autres sera difficilement accepté par certains. A eux, nous leur disons : comment pourriez-vous vaincre l'injustice, le racisme, la relégation, l'échec scolaire, la prison, si vous nous oppressez, vous aussi ?»